

Flix

Monsieur Théo Lagriffe menait une existence heureuse. Il avait une vie confortable ; il aimait sa femme Alice et tous deux étaient en bonne santé. Son bonheur lorsqu'elle lui annonça :

« Chéri, bientôt nous serons trois ! »

« Nous attendons de la visite ? »

« Non, n un enfant ! »

Le ventre d'Alice s'arrondissait et lorsque les premières douleurs se firent sentir, Théo, son fidèle mari, l'emmena à l'hôpital. Fébrilement, il faisait les cent pas dans le couloir. Monsieur Lagriffe espérait un fils, un digne successeur pour son usine de pièges à rats et à souris.

« C'est un garçon ! »

Théo Lagriffe était fou de joie. On l'autorisa enfin à aller voir sa femme, qu'il couvrit de fleurs et de baisers. Puis ils regardèrent le bébé. Il avait un petit visage aplati, tout fripé, des bajoues et de minuscules oreilles pendantes.

« Comme il est mignon ! » susurra maman Lagriffe.

« Mais... mais... c'est un chien ! »

« Et alors ? »

Madame Lagriffe fut vite sur pattes. Dès le deuxième jour, la mère et le fils sortirent de la clinique.

Dans la chatomobile de Monsieur Lagriffe, ils rentrèrent tous les trois à la maison.

La nouvelle fit sensation. Dans une interview, Monsieur Lagriffe raconta que sa grand-mère avait eu une amourette avec un chien de passage... Et que maintenant, des générations après...

« Un caprice de la nature ? », voilà ce que pensait Théo Lagriffe, « rien de plus ! »

Des foules de curieux assistèrent au baptême. Au petit, on donna le nom de « Flix ». Il eut pour parrain le Professeur Médor Klops, un ami basset de Clébardville.

Flix grandit. Il était joyeux, gentil et vif. Ses parents lui apprirent la langue des chats, qu'il parlait avec un accent chien. Sa mère lui lima les ongles en pointe et lui apprit à grimper aux arbres. Souris grillées, coulis de canari ou hot dogs, Flix adorait ce que sa maman lui préparait. Et il ronronnait quand il s'endormait sous ses chatouilles.

Le dimanche, on pique-niquait ensemble au bord de la rivière. Oncle Médor apprenait à nager à Flix et il lui enseignait la langue des chiens. Flix parlait avec un léger accent chat. (*Autrefois, les chiens parlaient chien et les chats parlaient chat. Ils se comprenaient mais personne ne maîtrisait la langue de l'autre.*)

Et pourtant, personne ne voulait jouer avec Flix, et il restait souvent tout seul.

Lorsqu'il fut en âge d'aller à l'école, son parrain l'emmena chez lui à Clébardville, de l'autre côté de la rivière. Oncle Médor commença par lui montrer la ville. Ils descendirent la Grand Rue en flânant jusqu'au monument en l'honneur de Laïka, la première chienne astronaute.

Ensuite, ils visitèrent le quartier où vivaient les afghans, les lévriers, les chows-chows et les pékinois.

« C'est comme chez nous à Chatville », s'étonna Flix, sauf que là-bas, ce sont des persans et des siamois, des birmans de des burmans, des somaliens et des abyssins, des balinais et des javanais.

Au lycée Klébard, Flix fut bientôt le meilleur de la classe et, serviable et gai comme il l'était, il se fit des tas d'amis. Très doué pour la musique, il devint le plus jeune violoniste de l'Orchestre symphonique de Clébardville.

Flix passait ses week-ends avec ses parents, à Chatville. Un après-midi, lors d'une promenade, ils virent un matou en train de pêcher qui tombait à l'eau.

Les chats ne savent pas nager, mais Flix, en chien qu'il était, lui, savait. Il sauta hardiment dans la rivière et ramena à terre le chat sur le point de se noyer. Tous le fêtèrent comme un héros.

Dès lors, il devint très populaire chez les chats.

Quand il eut terminé l'école, il alla à l'université. Un matin, alors qu'il faisait son jogging, il entendit des cris désespérés. Dans le foyer d'étudiantes le feu s'était déclaré. D'une fenêtre du cinquième étage s'échappait de la fumée. Une jeune fille caniche appelait au secours.

Près du mur de la maison, il y avait un grand arbre. Il y grimpa prestement.

« Vas-y », cria-t-il, « saute ! »

Elle n'avait pas le choix. Un bond... et ... Flix la rattrapa.

Ils arrivèrent sains et saufs sur la terre ferme. Quand la jeune fille eut repris ses esprits, Flix lui demanda son nom. Elle s'appelait Mirzah de la Fourrière, elle était étudiante et venait de Paris. Ce fut le coup de foudre ! Bientôt, ils ne se quittèrent plus. Ils faisaient des promenades au clair de lune et des dîners aux chandelles. Flix présenta Mirzah à ses parents. Monsieur et Madame Lagriffe se prirent d'affection pour elle. On célébra les fiançailles au restaurant le plus chic de Chatville. Le mariage fut l'événement de l'année. Pour la première fois, chiens et chats chantaient ensemble pour entonner la marche nuptiale. Certains pleuraient.

De retour de voyage de noces, Flix entra à l'usine de son père. Il ouvrit bientôt une succursale de pièges à rats à Clébardville. Là-bas, il rachetait les souris capturées pour en faire livraison à Chatville.

Et... Flix fit son entrée en politique. Il fonda l'UCC, l'Union des Chats et des Chiens, un nouveau parti qui militait pour des écoles mixtes, un respect mutuel et les mêmes droits pour tous ! Lorsqu'il fut élu maire des deux villes, Mirzah lui murmura un secret dans le creux de l'oreille.

« Chéri, nous serons bientôt trois. »

Le ventre de Mirzah s'arrondissait de jour en jour et, lorsque les douleurs se firent sentir, Flix l'emmena à l'hôpital. Il put rester près d'elle et lui tenir la patte toute la durée de l'accouchement. Enfin arriva la délivrance.

« C'est une fille ! »

Flix était au comble de la joie. Alors, le bébé poussa son premier cri : « Miaou ! »